Mercredi 8 Juillet 2015 21h00 [GMT + 1]

NO 524

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS

Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

PIPOL 7 : "Victime!"

Victimes décidées

par Gérard Wajcman

Il y a des victimes décidées. Prenons le mot *décidé* dans le sens où, dans « La direction de la cure », Lacan parle d'un désir décidé. Agnès Aflalo disait quelque part (Lacan Quotidien n°54) que si « pour le maître, la force se calcule à partir de la réponse à la question "combien de divisions ?", pour le discours analytique, la seule force qui vaille, c'est le désir décidé, et ses effets sont incalculables ». Mais que se passe-t-il quand ce désir-victime naît et se déploie hors de toute éthique, quand sa force se montre capable d'engager des divisions entières dans la mort et pour la mort ?

On sait que dans l'Antiquité, la victime était un vivant, animal ou humain, offert en sacrifice, expiatoire ou propitiatoire, le *pharmakos* grec dont Guy Briole parlait récemment dans *Lacan Quotidien*[1]. Le christianisme a élargi le sens du sacrifice, la victime étant une personne qui soit est sacrifiée, soit qui se sacrifie, saint ou martyr. Une nouvelle extension du sens de la victime s'est imposée à la fin du siècle dernier, quand la victime se sacrifie pour en

sacrifier d'autres avec elle. La victime décidée porte maintenant un nom, *shahîd,* le martyr en arabe.

On se souvient qu'en 2003, Yasser Arafat, président de l'Autorité palestinienne, créateur du Fatah, organisation révolutionnaire laïque, déclarait sur toutes les télévisions arabes : « Nous prions Allah qu'il fasse de nous des martyrs. Nous marchons sur Jérusalem, des martyrs par millions ». Après les affrontements du 29 septembre 2000 sur l'esplanade des Mosquées à l'origine de la seconde Intifada, les milices armées du Fatah se sont nommées *Brigades des martyrs d'Al-Aqsa*, promettant de « venger les martyrs » en s'attaquant aux colons et aux soldats israéliens. Et à partir de 2002, elles vont organiser des attaques suicides. Elles seront inscrites cette année-là sur la liste internationale des organisations terroristes. Elles vont revendiquer par la suite d'autres attentats suicides.

La référence historique majeure des attaques suicides, ce sont bien sûr les kamikazes japonais durant la guerre du Pacifique. Et cette pratique réapparaît quarante années plus tard, lors de la guerre du Liban, organisée par le Hezbollah. Les attentats suicides modernes ont pris naissance et sens dans un contexte musulman. Des savants ont élevé des objections théologiques et juridiques, la loi islamique interdisant explicitement le suicide et le meurtre d'innocents. D'où une grande difficulté à parler des bombes humaines et à employer le terme de kamikaze. C'est pourquoi la référence à la notion de *shahîd*, de « martyr » a pris toute son importance dans le discours.

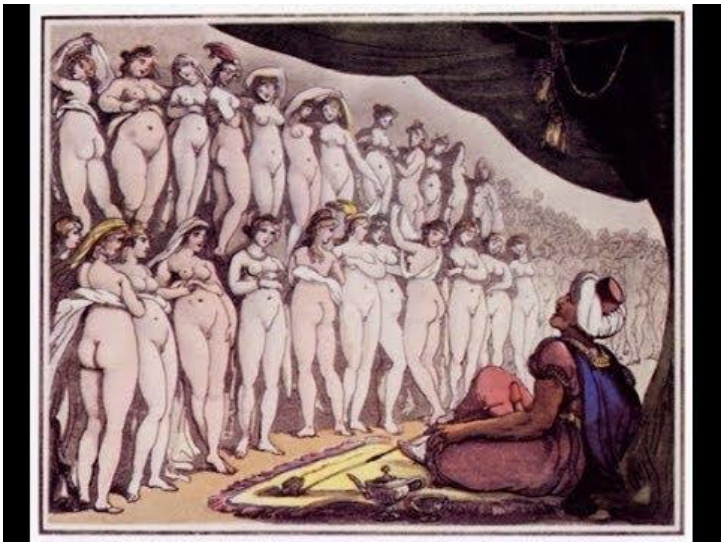
Ainsi se sont conjoints deux signifiants, celui de *djihad*, la « guerre sainte » envisagée à la fois comme une guerre contre Israël et pour la défense de l'Islam, et celui de « martyre », sous lequel se sont placés y compris les laïcs. Dans les témoignages qui ont pu être recueillis, l'aspiration au martyre apparaît notoirement plus déterminante que le *djihad* dans la décision des jeunes gens qui s'engagent à mourir. Le sacrifice est élevé au rang de devoir religieux.

Avec la référence au *martyre*, ce qui caractérise les attentats suicides du Hezbollah, du Hamas, ou du Fatah, c'est que ne sont pas des soldats mais des jeunes gens, des civils d'une société – dont beaucoup n'appartiennent même pas aux organisations qui les « mandatent » – qui se portent volontaires pour attaquer les civils d'une autre société.

On parle de jeunes gens, mais il y a une question. Les auteurs d'attentats organisés par les groupes islamiste étaient des jeunes hommes célibataires ; mais quand les *Brigades* du Fatah se sont engagées, les candidats au suicide se sont multipliés dont des femmes — je dirai après un mot des enfants. L'envoi de femmes a provoqué un débat entre Cheikh Tantaoui, le Grand Imam de la mosquée al-Azhar (mort d'une crise cardiaque en 2010), que les Palestiniens considéraient comme la plus haute autorité religieuse, et Cheikh Yassine, le guide spirituel du Hamas. Le Cheikh Tantaoui estimait que les femmes martyres pouvaient, si leur mission l'exigeait, mettre de côté leur rôle d'épouse et de mère. Cheikh Yassine n'a pas contesté cette interprétation religieuse, il a simplement défendu que la participation des femmes n'était pas nécessaire, que les volontaires masculins étaient déjà trop nombreux.

Hommes, femmes, célibataires, mariés, issus de milieux aisés ou populaires, ayant fait ou non des études supérieures, les candidats au suicide ne forment pas sociologiquement un groupe homogène. La majorité reste cependant des jeunes hommes célibataires âgés de 17 à 28 ans. Ni dépressifs, ni impulsifs, ni seuls ou sans soutien, les psychologues n'ont pas observé de personnalités « suicidaires ». Quant au motif des difficultés économiques, il n'est jamais évoqué dans les vidéocassettes ou les lettres que les jeunes gens laissent derrière eux.

C'est la promesse d'une jouissance paradisiaque et d'un bonheur éternel qui semble déterminante dans la décision du martyre. Une femme écrivain, Nasra Hassan, pakistanaise, musulmane, s'est entretenue avec des membres du Hamas, qui lui ont décrit comment ils préparaient un futur martyr : « Nous attirons son attention sur le paradis, lui ont-ils dit, sur le fait d'être en présence d'Allah, de rencontrer le Prophète Mohammed, d'avoir la possibilité d'intercéder en faveur de ceux qu'il aime pour les sauver de l'enfer, et sur les houris » – les « houris aux grands yeux », les 70 ou 72 vierges célestes ou *épouses* promises aux martyrs. Le Cheikh Sabri, mufti de Jerusalem pouvait conclure : « Je pense que le martyr est heureux. »



On souligne que le plus souvent, les familles sont fières de compter parmi les leurs un *shahîd*. Leur statut au sein de la communauté s'en trouve rehaussé. À un journaliste égyptien qui lui posait la question : « *Est-ce pour cela que les mères pleurent de joie à l'annonce de la mort de leur fils ?* », le Mufti de Jerusalem répondait : « Elles sacrifient volontairement leurs enfants par amour de la liberté. C'est une grandiose manifestation de la puissance de la foi. Les mères participent à la grande récompense du Jihad qu'est la libération d'El Aqsa ». De jeunes enfants se sont aussi portés candidats au suicide. « Il ne fait aucun doute que les enfants

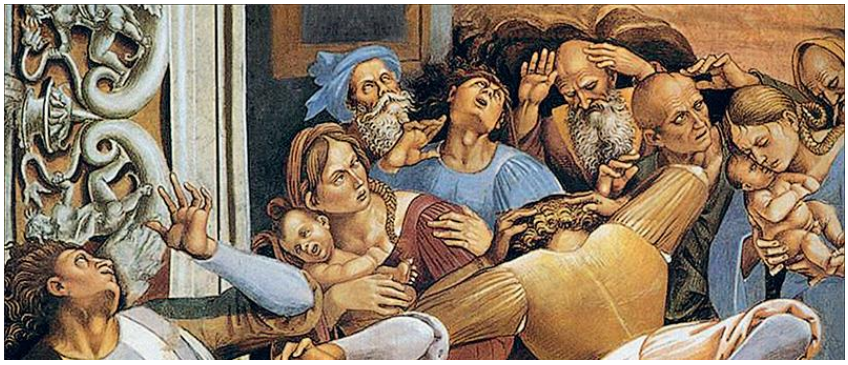
(martyrs) laissent penser que la nouvelle génération accomplira sa mission avec détermination », a dit le Mufti de Jerusalem. « Plus jeune est le martyr, concluait-il, plus je l'estime et le respecte ». Bien entendu, tous les parents palestiniens ne déclarent pas un tel accord pour sacrifier leurs enfants au « Jihad ».

Pour conclure, je laisserai la parole à deux auteurs choisis. Nietzsche d'abord qui dans *L'Antéchrist* écrit : « Que des *martyrs* prouvent quelque chose quant à la vérité d'une cause, cela est si peu vrai que je voudrais nier qu'un martyr eut jamais le moindre rapport avec la vérité. ». C'est la première conclusion, version soft.

C'est que j'en ai une autre, plus hard. Je la tire de Lacan. J'en dois la lecture on ne peut plus opportune à mon ami François Regnault. Dans une leçon sur *Antigone* du Séminaire VII, Lacan commente la scène où Hémon, fils de Créon et fiancé d'Antigone, vient parler avec son père. « Le seule confrontation du père et du fils, dit-il, fait apparaître la dimension que j'ai commencé de vous avancer concernant les rapports de l'homme avec son bien — un fléchissement, une oscillation. Ce point, poursuit Lacan, est extrêmement important pour fixer la stature de Créon - nous verrons par la suite ce qu'il est, à savoir ce que sont les bourreaux et les tyrans — en fin de compte, des personnages humains. Il n'y a que les martyrs pour être sans pitié ni crainte. Croyez-moi, le jour du triomphe des martyrs, c'est l'incendie universel. »[2]

Comme Dom Juan pourrait le dire à tous les Sganarelle d'aujourd'hui prompts à la déploration de toutes les victimes : *Voilà ton raisonnement qui a le nez cassé* ; bourreaux ou tyrans, finalement, ce sont des hommes ; les martyrs, voilà la grande menace. Ici encore, Lacan procède à une subversion de la pensée.

L'incendie est aujourd'hui déclaré. C'est Pierre Dac, je crois, qui disait que la prophétie est un art difficile, surtout lorsqu'elle concerne l'avenir. Raison d'admirer l'incroyable puissance oraculaire de Lacan. Sans en espérer un pouvoir magique, il serait bon de faire souffler partout le vent subversif de la vérité lacanienne.



Ce texte est une version réduite de l'intervention de Gérard Wajcman au Congrès de l'EuroFédération de psychanalyse qui s'est tenu les 4 et 5 juillet 2015 à Bruxelles.

[1] Briole G., « Le *pharmakos* au XXIe siècle », *Lacan Quotidien* n° 517.
[2] Lacan J., *Le Séminaire*, Livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, Seuil, 1986, p. 311.

La Mètis des Grecs
par Jacques-Alain Miller

Le récent article de Réginald Blanchet sur le référendum en Grèce (LQ 522) m'avait inspiré d'adresser un commentaire à l'auteur, que celui-ci avait voulu insérer à la fin de son texte : « Tsipras a joué au "Peut-il me perdre ?" (Lacan). Et l'Autre a répondu: « oui. »

Ce oui était celui de l'Allemagne, hégémon de l'Europe. Depuis lors, l'hégémon du monde libre s'est réveillé, et il tape du poing sur la table : Uncle Sam, lui, ne veut pas perdre la Grèce. Tsipras sauvé par Obama ? La gauche de la gauche protégée et promue par l'impérialisme américain ? Ruse et rire de la Raison. Nous verrons dimanche si les Européens consentent enfin à se faire tondre.

Je songe à l'anecdote sur Balzac que Baudelaire rapporte sous le titre si amusant : « Comment on paye ses dettes quand on a du génie. » Réponse : on les fait payer par d'autres. Personne ne dit que les Grecs sont les plus économes, mais il se pourrait qu'ils soient les plus malins.

Deux documents à l'appui : une dépêche de l'Agence Reuters, tombée il y a 1 heure ; une étude de Stratfor (Strategic Forecasting, Inc.) datant de la fin mai.

Ce 8 juillet 2015, à 17h15

REUTERS
8 juillet 2015

WASHINGTON, July 8 (Reuters) - The Obama administration warned Europe on Wednesday that allowing a financial and economic meltdown in Greece would be a geopolitical mistake.

U.S. Treasury Secretary Jack Lew said he has been in constant contact with European officials regarding a Greek debt crisis that threatens to lead Athens to exit the euro zone and increase hardship for the Greek people.

"There's a lot of unknowns if this goes to a place that completely melts down in Greece", Lew said. "I think that unknown is a risk to the European and global economy... I think it's geopolitically a mistake."

(…)

STRATFOR Global Intelligence
28 mai 2015

Greece, Ukraine: Financial Aid as a Geopolitical Strategy

(…) « Greece may not have much money these days, but its geographic position makes it immensely important. First, Greece is located on the eastern Mediterranean, a region in flux because of violent conflicts in countries such as Syria and Libya. Second, Greece is a gateway to Europe, an entry point for people and goods from the Middle East and North Africa. Finally, Greece is a transit territory for competing natural gas projects, including the Russia-sponsored Turkish Stream and the Azerbaijan-sponsored and EU-backed Southern Corridor projects.

Consequently, the United States wants a pro-West government in Athens. Greece has already hinted that it may receive financial assistance from Russia. For Athens, the move would make sense: Greece relies on Russian energy and would like lower natural gas prices. The country's needs could become even more urgent if Athens left the eurozone and returned to a weak drachma, which would make energy imports more expensive. The White House supported Greece's accession to NATO in the early 1950s to resist Russian expansion in the region. Now, as then, the United States wants to prevent Russia from expanding its influence in Greece, especially concerning energy projects. But Russia is facing its own financial burdens, limiting its ability to offer Greece significant financial assistance.

The United States is also concerned about social and political instability in Greece leading to a proliferation of domestic and foreign militant groups. Greece had its fair share of terrorist groups attacking U.S. targets between the 1970s and late 1990s. Washington fears that a less stable Greece could become a haven for far-left, far-right and Islamist activism, especially at a time when Greece is receiving massive waves of asylum seekers from the Middle East.

Germany shares this view, but it has different needs. Berlin wants to make an example of Greece, and German taxpayers do not want the government to waste money on financial assistance for the country. Berlin also fears that leniency with Athens could motivate other eurozone governments to ask for concessions. Yet Germany needs to preserve the territorial integrity of the eurozone and the European Union. Considering Germany's export-driven economy, the dissolution of the free trade area in Europe would be Berlin's worst nightmare.

Following the victory of Greece's Coalition of the Radical Left party, known as Syriza, Berlin sent the undeniable message that a "Grexit" would not have substantial financial consequences for the rest of the eurozone. More recently, however, some sectors of the German government have sought another, more political, assessment of the situation and a possible deal with Athens, even if it would be temporary and unsatisfactory.

Simultaneously, Western governments are prioritizing decisions on financial assistance to Ukraine. Russia's strategy for turning Ukraine into, at the very least, a neutral buffer state has been to promote instability in the country, reducing Kiev's ability to pursue integration with Western institutions. Furthermore, separatists control parts of Donbas, a formerly productive industrial region in eastern Ukraine, and Ukrainian defense expenditures are increasing, stressing the country's economy. Ukraine's gross domestic product is now expected to shrink by around 7.5 percent this year, and economic problems have already led to some protests.

Western governments fear that Ukraine's economic woes could undermine the legitimacy and cohesion of the pro-West coalition government in Kiev. In March, the International Monetary Fund announced a $17.5 billion aid package for Ukraine. Individual Western governments and various EU institutions are also helping Ukraine pay its bills. The United States has provided loan guarantees, while the European Union has pledged to grant Ukraine 11 billion euros (roughly $12 billion) in aid over the next few years, though much of the promised funding has yet to be secured.

Aid from the IMF and Western governments is not, however, enough to meet Ukraine's funding needs, which over the next four years are estimated to be around $40 billion. Moreover, Ukraine must reach an agreement with its sovereign bondholders to keep its debt levels sustainable and meet IMF criteria for continuing with the aid program. As a result, Kiev is attempting to save about $15.3 billion over the next four years by restructuring its international bonds and loans. Thus far, Ukraine's private bondholders have resisted a haircut.

While Ukraine and its bondholders will likely come to a compromise agreement by the end of the summer, before some of Ukraine's bonds mature in the subsequent months, Western governments will continue to act as Ukraine's safety net. Ukraine is the epicenter of the struggle over Russia's borderlands. Western governments will work hard to help the country avoid a default. For the West, Ukraine's finances are a matter of strategy.

Thus, the Greek crisis and the Ukrainian conflict define Europe's geopolitical landscape. The Kremlin is involved in Greece, boosting its role through the planned Turkish Stream pipeline and a slew of high-profile diplomatic meetings. Russia is also embroiled in a confrontation with the West over Ukraine. Western governments in both cases are aiming to contain the crisis by discouraging other EU members from following Greece's example and by reassuring allies along NATO's eastern edge. For the West, preventing widespread social unrest and instability in Greece and Ukraine is key to keeping the countries inside the Western camp. »

Le consommateur raisonnable face à l'économie libérée

par Jean-Pierre Couteron et Pierre Sidon

Le monde de la santé est en émoi : un petit amendement malin à la loi Evin s'est subrepticement glissé dans le millefeuille législatif censé débrider notre économie. Les professionnels des addictions et ceux de la santé publique se sont alarmés des conséquences prévisibles de cet amendement.

Car ce sont nos patients qui l'expriment le mieux, souvent après de longs parcours de consommations de drogues diverses, lorsqu'ils affirment que l'alcool est la pire de celles auxquelles ils ont eu affaire : disponible partout, à la fois apaisante et désinhibante, autorisée et valorisée, véritable émulsionnant social, elle réalise une sorte d'idéal inégalé du *pharmakon*, mêlant à la perfection le soulagement temporaire et la précipitation dramatique finale des souffrances qu'elle a, un temps, apaisées.

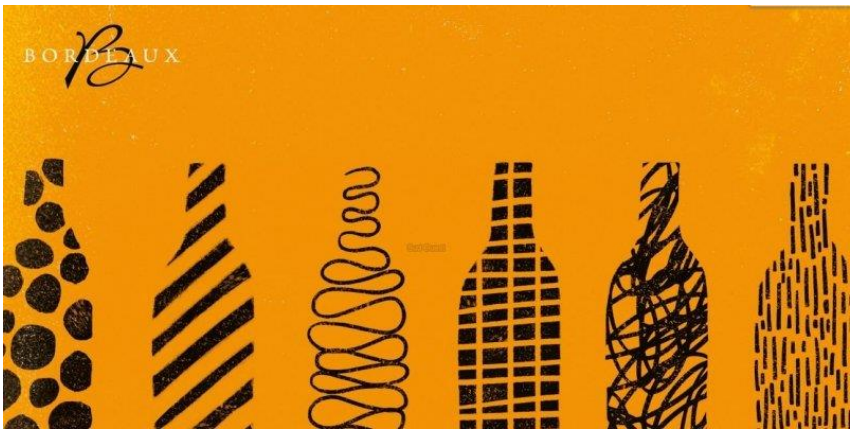
Or cette tempête dans un verre de vin est trop facilement raillée par certains au prétexte que d'autres problèmes plus graves menacent notre présent. C'est par exemple le cas de la charmante Natacha Polony – que l'amour pour les plaisirs de la table excuse probablement. D'autres semblent agacés par les tristes croisades hygiénistes qui en profitent pour se donner libre cours.

Certes. Mais une loi, quand elle se veut régulatrice comme celle-ci – et non pas prescriptrice –, n'est qu'une loi et non une morale. Ne lui faisons donc pas dire plus qu'elle n'en dit : en discuter l'efficacité certes, mais pas la nier puisqu'elle ne vise que la limitation de la publicité... dont personne, et surtout pas les lobbies de l'alcool, ne nie l'efficacité.

Libéraliser la publicité, parce que sa limitation ne serait pas suffisamment précisée, ne serait pas raisonnable. L'expertise collective de l'INSERM récemment réalisée à la demande de la Mildeca avait bien établi les liens entre publicité et consommation chez les jeunes.

Il faut lire la proposition d'amendement pour comprendre le jeu de dupe qui nous est proposé.

Suivant l'amendement, deux critères seraient nécessaires pour attaquer en justice une publicité incitant à la consommation d'une boisson alcoolique : prouver que la personne fait la promotion de l'alcool et que cette communication est « susceptible d'être perçue comme un acte de promotion par un consommateur d'attention moyenne ».



L'arrivée du « consommateur d'attention moyenne » comme élément de précision donne une idée de la sincérité du débat. Mais elle montre aussi le vide conceptuel dans lequel nous sommes plongés : « l'attention » notamment n'étant pas la notion la plus adaptée au marketing neurocognitif dans une société où les troubles de l'attention se multiplient !

Le président de la République, attentif à ces questions portées par la ministre de la santé, qui a dit ce qu'il y avait à dire, ramène sa majorité à une plus grande tempérance en s'engageant à défendre le modèle de consommation responsable dans lequel la France excellerait. Ce jour, le ministre de l'agriculture annonce qu'il relève le défi d'une nouvelle rédaction qui ouvrirait la porte à des évolutions tout en préservant un équilibre, qui lui, ne devrait pas évoluer ! On s'interroge sur ce que cela peut vouloir dire au regard des valeurs d'une société aussi addictogène que la nôtre qui met en avant le *plus vite*, le *plus fort*, le *plus intense*.

Entre les hygiénistes qui voient le danger dès le premier verre, condamnant la première gorgée de bière, et ne parlent qu'à un homme aux plaisirs non dangereux pour sa santé, physique et mentale... et l'incitation hyper consommatrice de notre époque, qui vend l'infini et le non limite de l'accès à l'objet comme condition minimale du plaisir, quelle synthèse raisonnable peut faire l'usager « moyen » ?

Serait-ce le plaisir de la consommation, en ses différentes déclinaisons, des plus gustatives et culturellement contrôlées aux plus sensorielles et excessives, qui est ainsi caché derrière ces étranges formules de la « modération » ou de la « responsabilité » ?

Reste une question : fallait-il injecter un carburant aussi frelaté au réservoir de notre économie en panne ? Les responsables de la communication présidentielle lui avaient proposé un week-end à haut risque avec deux visites très symboliques. Le samedi, il allait visiter le temple de la voiture, dans lequel le dernier président de la République à s'être risqué était Georges Pompidou – entre temps, la voiture, par le biais de la vitesse et de ses accidents, de la pollution et de ses conséquences, est devenue une autre source de « morts évitables » ! Puis dimanche, Vinexpo, salon bordelais de l'économie viticole.

Dans une économie libérale, la consommation est la clé ; et comme le malade est l'économie, c'est elle qu'il faut d'abord soigner. Mais hormis les crises, consubstantielles au capitalisme, rien ne peut la ralentir. C'est le « rire du capitaliste » (Marx). Après l'échec du communisme, le désenchantement du progressisme se confirme en se mutant en une nouvelle utopie immortaliste. L'exploitation grandit, avec la solitude et le délitement du lien social. Le religieux en embuscade propose un lien social palliatif, entre retour à la tradition ou modernisme apocalyptique. Comme les sujets *addicts*, la société se conforte et se perd à la fois dans la consommation.

Quel conseil le spécialiste des addictions peut-il donner à la société à partir de son expérience du sujet individuel ? Faut-il tout miser sur la consommation ou se sevrer radicalement ? L'expérience clinique est ici précieuse, après Freud qui pointait la déferlante de pulsion de mort qui avait suivi, dans la guerre de 14, la répression victorienne : trop réprimée, la pulsion comprimée se venge.

Aucun consensus n'existe donc aujourd'hui, mais des pistes se dégagent autour de deux évolutions : la réduction des risques et l'éducation préventive. Appliquée au social, cela débouche sur une attitude prudente : le refus de la prohibition morale ou hygiéniste, et une attention accrue aux individus en difficulté – bien différente de « l'attention du consommateur moyen » !

En cherchant à sortir d'une prévention associée au seul interdit pénal et à la seule utilisation de la peur, ou encore d'un soin qui ne serait que de sevrage et d'abstinence, il s'agit d'interroger cette consommation débridée qui nous est proposée au nom du marché et de sa loi de croissance exponentielle. On voit se mettre en place une éducation préventive qui prend le risque de l'expérience et du plaisir, ainsi qu'une réduction des risques qui donne le temps de l'expérience du risque.

Si nous sommes tous, peu ou prou, usagers... de la pulsion, chez certains, plus fragiles, la pulsion de mort commande et pousse au pire. Or le remaniement profond du lien social de nos sociétés consuméristes aggrave leur souffrance. Le coût social des addictions sera donc grandissant dans les années à venir et il n'y a pas, à ce problème, de solution globale.

Une société moderne et responsable devrait donc développer une attention plus soutenue aux effets déshumanisants qu'elle produit en développant les structures de soins à même de prévenir et de traiter ces addictions, le plus précocement possible. Ce n'est pas seulement une question morale, c'est aussi une question économique.

Article publié sous le titre « Loi Evin version Le Foll, ou les déambulations du consommateur raisonnable face à l'économie libérée » le 16 juin 2015 dans le Huffington Post.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

directrice de la rédaction catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

pierre-gilles gueguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) **ou directement sur le site** lacanquotidien.fr **en cliquant sur "proposez un article",**
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.